



# “Co-créateurs du monde, co-responsables en Église”

## Introduction

Les crises sanitaire, climatique, démocratique, ecclésiale, nous montrent avec violence combien nous sommes dépendants les uns des autres... Comment nous sentons-nous co-créateurs du monde et responsables du devenir de notre planète ? Quelles expériences ai-je vécues, qui m'ont permis d'être acteur du changement ? Face à la complexité des mécanismes socio-économiques de la mondialisation, est-ce le sentiment d'impuissance qui l'emporte, avec la tentation de me replier sur mon cocon familial ou ai-je confiance en notre capacité d'organiser un développement durable ?

En tant que chrétiens, avons-nous une responsabilité particulière ? La façon dont les chrétiens habitent leur environnement n'est-elle pas constitutive de leur relation à Dieu et de leur réponse à Celui qui confie aux hommes le soin de sa création, appelée à devenir la « maison commune » de toute l'humanité ? Pensez-vous qu'il y ait un lien entre le réveil des consciences sur la vulnérabilité de notre planète et un engagement plus actif des chrétiens pour agir sur la gouvernance de l'Église ?

## ① PREMIÈRE RENCONTRE : PARTAGEONS NOS CONSTATS, NOS EXPÉRIENCES

- Dans ma vie quotidienne, que signifie pour moi être « co-créateur » du monde ?
- Dans le domaine politique et la vie sociale, en quoi consistent mes engagements et ma participation à la vie civique et/ou au débat politique ?
- Dans la construction de l'Église, comment je mets au service mes talents ou mes charismes ?

## ② DEUXIÈME RENCONTRE : PARTAGEONS NOS PROJETS, NOS ESPOIRS

- Quelles initiatives me paraissent porteuses d'espoir pour promouvoir un développement durable et comment puis-je y participer ?
- Comment puis-je contribuer à rendre plus intelligibles les choix collectifs que nous devons faire et favoriser une véritable démocratie participative ?
- Que suis-je prêt(e) à faire concrètement pour exercer ma responsabilité dans l'Église ?

## La Genèse, chapitre 1, 26-28

(traduction Bayard)

Dieu dit  
Faisons un adam  
à notre image  
comme notre ressemblance  
pour commander  
au poisson de la mer  
à l'oiseau du ciel  
aux bêtes et à toute la terre  
à toutes les petites bêtes ras du sol

Dieu crée l'adam à son image  
le crée à l'image de Dieu  
les crée mâle et femelle  
Dieu les bénit et leur dit  
À vous d'être féconds et multiples  
de remplir la terre  
de conquérir la terre  
de commander  
au poisson de la mer  
à l'oiseau du ciel  
à toutes les petites bêtes ras du sol

## La Genèse, chapitre 9, 8-13 (traduction AELF)

Dieu dit encore à Noé et à ses fils :

« Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche.

Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. »

Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. »

## Laudato Si', encyclique du pape François

66. Les récits de la création dans le livre de la Genèse contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine et sur sa réalité historique. Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. Ce fait a dénaturé aussi la mission de « soumettre » la terre (cf. Gn 1, 28), de « la cultiver et la garder » (Gn 2, 15). Comme résultat, la relation, harmonieuse à l'origine entre l'être humain et la nature, est devenue conflictuelle (cf. Gn 3, 17-19).

78. En même temps, la pensée judéo-chrétienne a démystifié la nature. Sans cesser de l'admirer pour sa splendeur et son immensité, elle ne lui a plus attribué de caractère divin. De cette manière, notre engagement envers elle est davantage mis en exergue. Un retour à la nature ne peut se faire au prix de la liberté et de la responsabilité de l'être humain, qui fait partie du monde avec le devoir de cultiver ses propres capacités pour le protéger et en développer les potentialités. Si nous reconnaissons la valeur et la fragilité de la nature, et en même temps les capacités que le Créateur nous a octroyées, cela nous permet d'en finir aujourd'hui avec le mythe moderne du progrès matériel sans limite. Un monde fragile, avec un être humain à qui Dieu en confie le soin, interpelle notre intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir.



Giuseppe Penone, *Sentier de charme*, 1986, photo Michel Micheau

## Citations de Pierre Rabhi

La planète Terre est à ce jour la seule oasis de vie que nous connaissons au sein d'un immense désert sidéral. En prendre soin, respecter son intégrité physique et biologique, tirer parti de ses ressources avec modération, y instaurer la paix et la solidarité entre les humains, dans le respect de toute forme de vie, est le projet le plus réaliste, le plus magnifique qui soit. [...] Si chacun de nous fait le peu qu'il peut avec conviction et responsabilité, je vous assure que l'on fera énormément. [...]

Il est vrai que c'est en initiant les plus petites actions que l'on amorce de grands changements. Le minimum n'est jamais méprisable. Mais attention à l'illusion : on peut manger bio, recycler son eau, se chauffer à l'énergie solaire, et exploiter son prochain. Moi j'ai envie de dire : rentrez chez vous, réconciliez-vous avec les gens que vous aimez, dissipez tout ce qui est toxique, tout ce qui crée du mal-être et de la souffrance mutuelle. C'est là que vous trouverez le fondement de l'humanisme que vous souhaitez.

## Simone Weil (*Œuvres complètes*, NRF)

Dieu a abdiqué en nous donnant l'existence. [...]

Dieu ne peut être présent dans la Création que « sous la forme de l'absence ». [...]

Ainsi nous sommes co-créateurs.

Nous participons à la création du monde en nous dé-créant nous-mêmes.

## Le désastre et la vie, bloc-notes, Frédéric Boyer

L'espoir vacille de voir un jour notre triste humanité non pas s'employer uniquement à rompre avec des millénaires d'exploitation du vivant mais opposer une vie nouvelle, une présence de soi, de nous tous, vraiment différente au monde. Une vie nouvelle, pas moins ! « La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue », écrivait Proust. Sans doute que nous n'avons pas toujours réellement « vécu la vie », en préférant aveuglément vider les caisses, piller les ressources, laisser libre cours à notre voracité. La vie, nous ne l'avons pas « découverte » ni « éclaircie », mais consommée, assaillie, assombrie, sans nous préoccuper de notre responsabilité éthique sur l'ensemble de la Création.

J'ai pensé, c'est un peu comme en amour.

Si nous voulons vivre un amour, nous sommes appelés à reconnaître que nous avons à répondre à une expérience nouvelle à laquelle la vie nous convoque : celle d'accepter, par la rencontre d'un autre, de nous donner rendez-vous dans un temps transformé où, par cette rencontre, nous aurons à accepter l'inconnu, et que notre rapport au monde en soit bouleversé. C'est dans l'Évangile.

L'amour est une transformation du temps que nous vivons. Y compris, et peut-être par-dessus tout, le temps de la perte et du désarroi.



Giotto di Bondone, 1300-1325, détail : *Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux*, Musée du Louvre

## Credo de l'Homme debout, CPHB

(collectif Homme debout, 2005)

Nous croyons en Dieu, Seigneur de la Vie,  
qui a relevé d'entre les morts son fils Jésus Christ.  
Nous reconnaissons comme Seigneur de nos vies  
celui qui a dit « Lève-toi et marche ».  
Nous croyons que Dieu nous a confié le monde  
et nous appelle à en être co-créateurs,  
que face aux forces de destruction,  
il compte sur nous pour remettre l'homme au centre de la création.  
Nous croyons en Jésus Christ qui est venu sur la terre  
et qui inscrit notre histoire dans la promesse de Dieu.  
Nous croyons que par sa mort et sa résurrection  
il nous invite à traverser nos morts quotidiennes  
pour en faire émerger une vie renouvelée et créatrice.  
Nous croyons que l'Esprit souffle où il veut, qu'il nous libère de tout  
dogmatisme et nous apprend à croire en accueillant le doute.  
Nous croyons que l'Église véritable dépasse les frontières des Églises  
visibles, que la diversité du monde est constitutive de l'Église, qu'aucune  
institution humaine ne peut s'emparer de ce qui appartient à Dieu seul.  
Nous croyons que nous sommes appelés à œuvrer  
pour la justice, ensemble, là où nous sommes,  
et que le Royaume commence ici et maintenant.  
Amen.

## Paule Zellitch (Et vous m'avez accueilli... Salvator)

Il est essentiel de se souvenir de l'épître de Paul aux Corinthiens (1 Co 12, 4-11), véritable hymne à la diversité des charismes. Ces versets décrivent ce que l'Esprit donne à l'Église pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. Cela suppose qu'il n'y ait pas de douaniers des charismes et encore moins de l'Esprit, mais une communauté tout entière « discernante » et discernant à la lumière des Écritures, où chacun soit suffisamment décentré pour être attentif aux charismes qui affluent. Par ailleurs, si l'Esprit est vraiment premier, l'instrumentaliser serait l'ignorer, voire le réduire à une idole. Pour Jésus, qui appartient au judaïsme, et pour Paul, de cette même tradition, cette variété des dons dans une communauté n'entraîne pas de cumul des fonctions mais une diversité de compétences à mettre en œuvre et en musique.



## Pierre Rosanvallon, « Conjurer l'impuissance politique » (Le Monde, 2006)

Le modèle traditionnel consistait, pour la société civile, à chercher son « débouché politique ». J'appartiens à une génération qui, pendant des années, a essayé de trouver la force, le leader politique, bref le bon porte-parole qui permettrait de donner sens et forme à tout ce que pensait la société civile. Cela n'a pas marché. Il faut inventer une démocratie d'interaction entre société civile et société politique, entre critique sociale et projets de réformes.

On pourrait par exemple développer des « conférences d'argumentation » au sein desquelles des acteurs de terrain, des associations spécialisées et des intellectuels travailleraient ensemble. Cela permettrait de structurer une question précise, d'en explorer la complexité, d'en éclairer les tensions pour mieux faire émerger les choix essentiels. Ce serait intervenir avant que ces questions soient en quelque sorte réduites à des prises de position et figées dans des idéologies. Ce pourrait être un outil pour passer de la perplexité à la complexité, pour sortir des idées reçues et s'engager dans une construction démocratique des conflits. Sur cette base, des « rendez-vous d'interpellation » pourraient mettre face à face des personnalités politiques et les producteurs de cette démarche. Cela contribuerait à passer d'un discours politique fondé sur des effets d'annonce ou des réponses stéréotypées à une approche plus ancrée dans une transformation effective des choses. Tout cela doit naturellement être pluriel.

La campagne des personnalités est unique, la campagne des idées doit être diffuse et plurielle. Les médias ont un rôle essentiel à jouer dans le développement de cette campagne d'idées. Ils peuvent être un des instruments de cristallisation.

## Judith Ferrando y Puig

(Tribune Fonda N° 245)

Tous les citoyens sont compétents pour discuter des choix publics, quels que soient les sujets.

La procédure de délibération et le cadre de dialogue que l'on propose contribuent à révéler cette compétence individuelle et collective.

C'est un point essentiel.

Affirmer que des sujets sont trop complexes revient à oublier un point primordial :

la technique est au service d'un choix de société.

Derrière chaque sujet dit « technique » il y a un choix politique. Au niveau local, derrière les termes techniques d'un Plan local d'urbanisme (PLU), il y a des choix politiques sur l'évolution de la ville, le logement, les activités commerciales, les espaces verts, les déplacements...

C'est à ces questions qu'il faut donner accès.

De même qu'il n'y a pas de limites liées à la complexité des sujets, il n'y a pas de limites d'échelles. Pendant longtemps, en France, la démocratie participative s'est développée au niveau local, à l'échelle des quartiers et des villes. Mais elle peut et doit s'appliquer au niveau national, et même international, pour aborder des enjeux planétaires tels que le changement climatique.

## Martin Luther King

Chacun a la responsabilité morale de désobéir aux lois injustes.

## Elena Lasida (Et vous m'avez accueilli... Salvador)

L'image d'une Église « trouée » résonne fortement avec l'invitation récurrente du pape François de devenir une « Église en sortie ». Or cette expression est souvent entendue comme une invitation à partir à la conquête du monde, une invitation à « aller faire des chrétiens », une invitation à porter l'Église jusqu'aux périphéries. Je pense, au contraire, que l'invitation vise exactement l'inverse : à devenir une Église capable de se décentrer, capable de reconnaître qu'elle ne sait pas tout, et capable d'aller « ailleurs », à la recherche de ce qui lui manque. Être une Église en sortie ne signifie pas d'aller vers la périphérie pour la ramener au centre mais, bien au contraire, de déplacer le centre vers la périphérie. Dans ce sens, une Église « trouée » serait une Église qui livre passage, une Église qui est lieu de traversée et de mise en mouvement, une Église qui met en communication avec l'autre – l'autre, notre prochain et le radicalement Autre. Une Église « trouée » serait une Église qui accueille l'altérité et accepte de se laisser altérer par elle. Une Église « trouée » serait une Église qui fait de ses « trous » un lieu pour se laisser transformer. Un exemple de « trou » salutaire pour l'Église est l'écologie. L'enjeu écologique ne fait pas partie de ses domaines d'expertise. Poussée par l'encyclique *Laudato Si'*, l'Église est sortie à la rencontre des personnes, des groupes, d'autres religions, en posture « d'apprenante » plutôt que de « donneuse de leçons ». Ces rencontres sont aujourd'hui une véritable promesse de vie nouvelle pour l'Église, à condition de se laisser « convertir » en profondeur.